

# *Prosopopée du poison*



*Héraklès, Déjanire et Nessos, hydrie attique à figures noires, vers 575-550 av. J.-C., Louvre*

**Stéphane Zagdanski**

« Mon père m'avait jadis prophétisé que je ne périrais pas par un vivant mais par un mort, un habitant des enfers. C'est donc selon la divine prophétie que le bestial centaure mort m'a tué, moi qui vivais. »

Héraklès dans *Les Trachiniennes* de Sophocle

Au commencement était le fiel.

Épaisse liqueur verdâtre, turbide, méphitique et assoupie comme le marécage, je fermentais dans la bête – le dragon diapré, chienne de Lerna, nymphe des marais. Mon acrimonie mijotait dans ce corps aberrant et invaincu. Quand une des gueules de l'Hydre exhalait son haleine fétide, tout alentour – plantes, bêtes, humains – ployait sous les baisers de ma vapeur morbide.

Vint le demi-dieu. Ne sachant triompher seul du serpent, il usa d'un stratagème indigne de son endurance : son neveu Iolaos – dont le nom annonçait Iole, instrument de la perte d'Héraklès – cautérisait à la torche les têtes qu'Héraklès tranchait, empêchant qu'elles repoussent.

L'Hydre succomba, pas moi.

Lorsqu'il trempa ses flèches infaillibles dans mon amertume, il y additionna ainsi le feu et le carnage. La malédiction, aussi, enrobée sous l'ironie mordante de son nom – « gloire d'Héra » – qui dissimule l'inextinguible haine dont le poursuivait la déesse...

Pourtant je n'acquis ma pleine mesure qu'une fois mêlé à l'impulsivité native de l'autre bête, la brute quadrupède – dont le nom, Nessos, signifie « jeune animal ». Comme lui, je suis issu de la nuit, et dans la nuit je progresse.

L'ancêtre de Nessos, Ixion – nom qui évoque « la vigueur » –, personnifie l'ingratitude et la trahison. Criminel, fugitif, réfugié, parjure et fourbe, il viola une chimère, copula avec un simulacre, et sa semence abusée engendra le premier des Centaures. Une sournoiserie impétueuse battait dans les veines de Nessos. Un sang pourpre, vineux, ombrageux, circulait dans ce corps velu,

bouillonnant de rage. On pouvait entendre son cœur cogner d'acrimonie, mû par l'atavique désir de nuire.

Après s'être lâchement enfui du combat contre les Lapithes, le Centaure solitaire trouva refuge auprès du fleuve Evènos, dont le nom – qui signifie « la maîtrise des rênes » – parle contre lui-même comme celui d'Héraklès. Nessos grugea l'endurant héros, vantant sa probité et proposant d'aider Déjanire à traverser le fleuve en crue. Le demi-dieu paya la demi-bête, lança sa massue et son arc sur l'autre rive, et plongea d'emblée dans l'eau d'où il assista à la tentative du Centaure de violer la fille d'Œnée – dont le nom désigne « le vin ». Enivré par ce vocable autant que par l'ardeur inextinguible de son propre sang, sentant contre sa croupe les cuisses brunes et musclées, humant l'odoriférant bas-ventre, inhalant l'aphrodisiaque transpiration qu'exhalaienent les aisselles de la beauté se débattant, le brutal hybride renversa la femme à terre. Fou de désir, il allait la déchirer de son érection monstrueuse lorsque son poitrail reçut de plein fouet le dard lancé par Héraklès, parvenu entretemps sur l'autre rive.

Sous le choc, il éjacula. Porté par la flèche, j'entrais en lui et, pernicieusement, usai de la vigueur de son propre cœur pour me répandre et dévorer ses forces vitales. L'envie et la méchanceté qui lui tenaient lieu d'âme lui firent très vite sentir qu'un plus puissant poison était en train de le terrasser. À l'agonie, brusquement inspiré par sa généalogie déloyale et chimérique, il prétendit connaître le secret de l'éternelle affection, lui, le rejeton de la tromperie qui n'avait jamais été fidèle à rien. Quant à moi, introduit par le trait implacable d'Héraklès, j'accomplis mon office et scellai leurs deux destins. Mon aigreur native avait déjà contaminé tout son sang tumultueux quand il recommanda à Déjanire de recueillir hermétiquement cette mixture en la mélangeant à son sperme. Alors je m'assoupis dans la nuit dont la semence du rejeton d'Ixion empoissa ma vapeur.

Le Centaure alla mourir de ses plaies puantes au pied du mont Taphiassos. Son sang s'était tu. Somnolant méchamment dans ma propre purulence, je n'avais que des tissus à dévaster, des molécules à moisir. Mes miasmes infestaient l'air alentour ; j'étais retourné à mon état premier, fiel du marais, venin flottant. Ailleurs, dans l'obscurité d'une fiole, je patientais. Rien n'aurait pu m'éveiller, rien n'aurait dû me ranimer. Le sperme gluant du quadrupède abrutissait mon infection, il engonçait ma malfaisance comme du goudron enduisant un poignard. C'est le soleil qui voit tout et que nul ne toise qui m'extirpa de ma léthargie.

Déjanire déjà mûre, Héraklès s'éprit d'Iole. La fille d'Œnée se souvint alors du leurre de Nessos. Pour amadouer le cœur infidèle, elle ouvrit la fiole, en enduit dans l'ombre un fuseau de laine de son contenu poisseux et fila une splendide parure. L'infortuné Lichas – dont le nom prémonitoire signifie « falaise escarpée » – était en train d'apporter la tunique au héros triomphant, lorsqu'un brin de laine encore teinté de mon âpreté tomba aux pieds de Déjanire en pleine lumière. Ce fut une infime infamie. La lumière et la chaleur firent mijoter puis sécher le sperme qui laissa alors libre cours à ma puissance. En un grésillement de rage, je détruisis le minuscule morceau d'étoffe qui se calcina aux yeux de Déjanire horrifiée et impuissante.

J'allais pouvoir parachever mon ravage.

Paré comme un prêtre, le héros d'endurance rendait hommage à son père Zeus. Le soleil frappant la laine sur son dos m'éveilla de ma torpeur. Le héros commença à transpirer, et lorsque le fiel de l'Hydre, le sang du Centaure et la sueur de l'endurant guerrier s'amalgamèrent, plus rien n'aurait pu m'empêcher d'exhaler ma férocité phénoménale. Nourris de rage et de revanche, mille crocs torturèrent Héraklès que sa propre omnipotence rendait inapte à s'évanouir sous la douleur. Je lui retournais ses flèches sous les traits de ma toxicité – flèche et poison ne sont-ils pas le même mot : *ios* ? Je m'imprégnais de sa propre brutalité pour renforcer ma nuisance. Combien de fois n'avait-il pas tué un innocent par

sa brusquerie irréfléchie ? Le fils d'Architélès, qui éclaboussa ses mollets en lui versant de l'eau sur les mains, il l'assassina maladroitement en lui tirant les oreilles... L'échanson Cyathos, dont le vin lui déplaisait, il le massacra d'une chiquenaude, avec un seul doigt... La dernière victime de sa déplorable rudesse fut Lichas qui lui avait innocemment apporté la tunique tissée par Déjanire. Fulminant de souffrance, il le prit par un talon, le fit tourner au-dessus de lui comme une fronde et l'envoya s'écrabouiller contre un rocher de la mer Eubée...

Ainsi utilisais-je sa propre intempérance pour le torturer. La tunique en feu lui collait à l'épiderme, il s'arrachait des lambeaux de chair en essayant de l'ôter. Plus il remuait et tempêtait, déracinant des arbres, pulvérisant des rochers sous la douleur, plus j'enfonçais ma hargne dans son être. Il essaya d'éteindre l'incendie qui le consumait en se plongeant dans une rivière, ce fut l'eau qui s'enflamma, donnant naissance aux Thermopyles.

Puisant dans ses ultimes réserves de surhumanité, le demi-dieu demanda à son fils Hyllos de lui dresser un bûcher fait de branches de chênes et de troncs d'oliviers sauvages mâles. Il s'y étendit. Un éclair envoyé par Zeus vint foudroyer sa pauvre part humaine, permettant à sa part divine de rejoindre l'Olympe.

Les dieux accueillirent Héraklès comme un des leurs. Ils ignoraient que moi, le poison, j'avais déjà atteint son âme et montait avec elle parmi eux.

Le temps de cette engeance réputée inextinguible était désormais compté.

**Stéphane Zagdanski**